

## Anglicization in Algerian Higher Education: Perceptions of First-Year French Students at Badji Mokhtar University of Annaba

LAHRECHE Rabah

Université de Badji Mokhtar Annaba / Algérie

Adresse mail : [rabah.lahreche@univ-annaba.dz](mailto:rabah.lahreche@univ-annaba.dz)

Received: 08/06/2025 ; Accepted: 03/09/2025 ; Published: 12/05/2026

### Abstract

This study examines the perceptions of first-year undergraduate students of French regarding the policy of Anglicization in Algerian higher education. The survey, conducted among 50 students at Badji Mokhtar University of Annaba, highlights a balanced plurilingualism in which English appears as a language providing access to scientific knowledge and professional opportunities, while French maintains a structuring academic role. Overall, students perceive Anglicization as a means of international openness rather than a threat to French. The study therefore emphasizes the need for coherent language planning that integrates both the promotion of French and the pragmatic incorporation of English into university education.

**Keywords:** Plurilingualism; Anglicization; linguistic representations; university students; language policy.

### Résumé

Cette recherche examine les perceptions d'étudiants de première année licence de français face à la politique d'anglicisation dans l'enseignement supérieur algérien. L'enquête, menée auprès de 50 étudiants à l'université Badji Mokhtar d'Annaba, met en évidence un plurilinguisme équilibré où l'anglais apparaît comme une langue d'accès au savoir scientifique et aux opportunités professionnelles, tandis que le français maintient un rôle académique structurant. Les étudiants perçoivent globalement l'anglicisation comme un levier d'ouverture internationale plutôt qu'une menace pour le français. L'étude souligne ainsi la nécessité d'une planification linguistique cohérente intégrant à la fois valorisation du français et intégration pragmatique de l'anglais dans la formation universitaire.

**Mots clés :** Plurilinguisme ; anglicisation ; représentations linguistiques ; étudiants universitaires ; politique linguistique

### 1. INTRODUCTION

La mondialisation et l'expansion de la production scientifique en anglais ont renforcé le rôle de cette langue dans l'enseignement supérieur à l'échelle mondiale. Dans de nombreux pays, l'anglais s'impose progressivement comme langue de communication académique et de consultation des ressources pédagogiques. En Algérie, où le système éducatif repose sur un équilibre plurilingue entre l'arabe et le français, cette tendance soulève des interrogations quant à l'impact réel de l'anglicisation sur les parcours universitaires, notamment en ce qui concerne l'apprentissage du français et la réussite académique des étudiants.

Dans ce contexte, la présente étude s'intéresse aux perceptions des étudiants de première année licence de français vis-à-vis de l'anglicisation. Elle vise à comprendre comment ces étudiants perçoivent l'influence de l'anglais sur leurs pratiques langagières, leur apprentissage du français et leurs choix académiques. Dès lors, une question centrale se pose : dans quelle mesure la politique d'anglicisation à l'université algérienne influencerait-elle les pratiques linguistiques et les perceptions des étudiants de licence de français, et quelles seraient les implications pour leur formation et leur futur académique ?

À partir de cette problématique, les hypothèses de recherche pourraient être formulées ainsi :

1. Les étudiants percevraient une présence croissante de l'anglais dans leur parcours universitaire et considéreraient qu'elle influencerait leurs choix linguistiques et méthodologiques.
2. L'anglicisation serait perçue comme un facteur à la fois bénéfique et problématique pour la formation en français : elle faciliterait l'accès aux ressources mais pourrait nuire à la maîtrise du français académique.
3. Les attitudes et attentes des étudiants vis-à-vis de l'anglais varieraient en fonction de leur niveau de compétence en anglais et en français avant l'université, ainsi que de leur expérience d'usage des langues à l'université.

La présente recherche se distingue des travaux antérieurs en adoptant une approche centrée spécifiquement sur les étudiants de première année licence français, un public rarement étudié dans les recherches sociolinguistiques algériennes. Contrairement aux travaux portant principalement sur les politiques linguistiques ou les usages institutionnels, cette étude articule de manière originale les dimensions perceptives, motivationnelles et identitaires liées à l'anglais. Elle apporte ainsi un éclairage empirique nouveau sur les effets concrets de la politique d'anglicisation sur les pratiques linguistiques réelles, les représentations des étudiants et les dynamiques plurilingues au sein de l'université algérienne.

Afin d'approfondir les éléments soulevés dans cette introduction et de situer notre réflexion dans une perspective scientifique, il convient désormais de présenter le cadre théorique sur lequel repose cette étude.

## **2. Cadre théorique**

### ***2.1. Anglicisation dans l'enseignement supérieur : définitions et enjeux***

L'anglicisation de l'enseignement supérieur désigne l'usage croissant de l'anglais dans les universités pour l'enseignement, la recherche et la communication académique, un phénomène étroitement lié à la mondialisation et à la circulation internationale du savoir. Selon Hébert et Cardinal (2024), ce phénomène s'inscrit dans un mouvement d'internationalisation où l'anglais s'impose progressivement comme langue dominante, souvent en l'absence d'une politique linguistique clairement définie Hébert et Cardinal (2024). Grin (2024) montre que cette dynamique répond à des motivations à la fois économiques et idéologiques, tout en mettant en garde contre les risques d'un quasi-monopole linguistique dans le champ scientifique Grin (2024). À l'échelle mondiale, la prédominance de l'anglais est renforcée par le fait que les publications anglophones bénéficient d'une

visibilité et d'une diffusion nettement supérieures à celles rédigées dans d'autres langues, posant des enjeux d'équité pour les chercheurs non anglophones (OECD<sup>1</sup>, 2009, p. 33).

Dans le contexte algérien, ce processus est particulièrement pertinent : l'« Englishisation » via l'enseignement médiatisé en anglais (EMI) suscite un débat autour de la tension entre ouverture internationale et identité linguistique nationale (par exemple, dans le cas de l'Algérie, voir Houali, K., et Haddam Bouabdallah, F. (2024).

## ***2.2. Politique linguistique et diversité des langues dans les universités algériennes***

La politique linguistique des universités algériennes s'inscrit dans un contexte de plurilinguisme profondément ancré, où l'arabe, le français et désormais l'anglais coexistent de manière dynamique. La réforme post-LMD a favorisé l'introduction de l'anglais dans certains cursus scientifiques, afin de faciliter l'accès aux savoirs internationaux et aux publications scientifiques (Djebbari, 2020). Parallèlement, les représentations des langues d'enseignement évoluent : l'anglais est de plus en plus valorisé par les étudiants, tout en maintenant un attachement au français, reflétant l'ambiguïté d'une politique linguistique oscillant entre tradition et globalisation (Birech & Aït Dahmane, 2024). Cette diversité linguistique se traduit également dans les pratiques quotidiennes, les étudiants alternant librement entre le français, l'arabe dialectal et l'anglais, illustrant un plurilinguisme vivant et fonctionnel sur le campus universitaire (Bektache, 2013). Dans ce contexte, l'enjeu pour les universités algériennes est de garantir l'accès aux savoirs mondiaux via l'anglais tout en préservant le rôle du français comme langue disciplinaire et académique, ce qui pose des questions identitaires et politiques majeures (Djebbari, 2020 ; Birech & Aït Dahmane, 2024).

## ***2.3. Perceptions et attitudes des étudiants face à l'anglicisation universitaire***

Les perceptions et attitudes des étudiants envers l'anglais dans l'enseignement supérieur reflètent des dimensions à la fois instrumentales, identitaires et symboliques. Plusieurs études ont montré que les étudiants considèrent l'anglais comme un outil indispensable pour accéder aux ressources scientifiques, participer à des conférences internationales et interagir avec les outils numériques (Phillipson, 1992 ; Crystal, 2003). En Algérie, Cordel (2014) observe que l'anglais se diffuse progressivement dans les universités, en particulier dans les disciplines scientifiques et technologiques, et qu'il est perçu non seulement comme un instrument d'apprentissage, mais aussi comme un vecteur de prestige symbolique et de modernité. De même, Mezouar et Said (2025) soulignent que les jeunes universitaires valorisent l'anglais pour ses implications professionnelles et académiques, considérant cette langue comme un levier pour la mobilité internationale et l'accès à des opportunités professionnelles futures. Cette attitude instrumentale est en accord avec la typologie définie par Gardner (1985), selon laquelle la motivation des apprenants est étroitement liée aux bénéfices perçus de la langue cible. Par ailleurs, les étudiants manifestent une vision complémentaire des langues, reconnaissant la coexistence entre le français, langue disciplinaire et identitaire, et l'anglais, langue de la recherche et de l'ouverture internationale (Miloudi, 2025 ; Mezouar & Said, 2025). Ainsi, l'étude des perceptions et attitudes des étudiants face à l'anglais permet de saisir comment les choix linguistiques s'inscrivent dans des stratégies académiques et professionnelles, intégrant à la fois des considérations pratiques et symboliques.

À l'issue de ce cadre théorique, qui a permis de définir les principaux concepts mobilisés et de situer notre réflexion dans les travaux consacrés à l'anglicisation, au plurilinguisme universitaire et aux

---

<sup>1</sup> OECD : Organisation for Economic Co-operation and Development. L'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) est un forum et un centre de connaissances dédié aux données, à l'analyse et aux meilleures pratiques en matière de politiques publiques.

représentations linguistiques, il devient nécessaire de préciser la démarche adoptée pour examiner empiriquement les perceptions des étudiants.

### **3. La méthodologie adoptée**

La présente étude repose sur une enquête menée auprès de 50 étudiants inscrits en première année licence de français à l'université Badji Mokhtar d'Annaba. Cet échantillon, majoritairement féminin, reflète la tendance démographique observée dans les filières de Lettres et Langues en Algérie. La population ciblée se caractérise par un profil sociolinguistique jeune (17–20 ans), fortement exposé au plurilinguisme et aux environnements numériques, ce qui en fait un groupe particulièrement pertinent pour analyser les effets d'une politique d'anglicisation. Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire structuré composé de questions fermées et de deux questions ouvertes. Le questionnaire, organisé en cinq sections (profil, usages linguistiques, perceptions, effets de l'anglicisation et attitudes), visait à mettre en évidence les représentations linguistiques des étudiants et leurs pratiques effectives dans le contexte universitaire. Les réponses fermées ont fait l'objet d'un traitement quantitatif simple (fréquences, pourcentages), permettant de dégager des tendances générales, tandis que les réponses ouvertes ont été analysées selon une approche qualitative thématique afin d'identifier les significations récurrentes, les motivations exprimées et les représentations symboliques associées aux langues. L'analyse a donc combiné approche descriptive et interprétative pour offrir une compréhension holistique des phénomènes observés. Sur le plan éthique, la participation à l'enquête était volontaire et anonyme ; aucun étudiant n'a été contraint d'y répondre, et les données ont été utilisées exclusivement à des fins de recherche. Les limites de l'étude tiennent principalement à la taille réduite de l'échantillon, concentré dans une seule filière et une seule université, ce qui limite la généralisation des résultats. Néanmoins, ces données fournissent un aperçu pertinent et représentatif des perceptions et pratiques linguistiques de la jeune génération universitaire face à la politique d'anglicisation actuellement en cours.

Après avoir présenté la méthodologie que nous avons adoptée, incluant la description du terrain, les caractéristiques des participants, ainsi que les outils et procédures de collecte et de traitement des données, nous examinons désormais les résultats obtenus.

### **4. Analyse et présentation des résultats**

#### ***4.1. Profil sociolinguistique des étudiants***

Le groupe interrogé se caractérise par une nette majorité de participantes (38 femmes, soit 76 %, pour 12 hommes, soit 24 %), reflet d'une tendance largement observée dans les filières de Lettres et Langues. Les répondants sont issus de la nouvelle génération d'étudiants entrant à l'université, particulièrement familiarisée avec les usages numériques et évoluant dans un environnement plurilingue, notamment via les réseaux sociaux.

Les niveaux déclarés en anglais et en français sont relativement similaires : la majorité se situe entre moyen et très bon pour les deux langues, avec toutefois un léger avantage pour l'anglais (15 déclarent un niveau « très bon », soit 30 %, contre 8 pour le français, soit 16 %). Ce résultat traduit l'effet de l'exposition précoce à l'anglais par les médias numériques, les jeux en ligne et les séries, devenus des vecteurs majeurs de socialisation linguistique.

#### **4.1.1. Usages réels des langues à l'université**

#### **4.1.2. Langues utilisées dans les cours**

- **Français : 36 (72 %)**

- **Arabe dialectal : 18 (36 %)**
- **Arabe classique : 2 (4 %)**
- **Anglais : 4 (8 %)**

Bien que les étudiants soient inscrits dans une filière de français, les interactions pédagogiques incluent fortement l'arabe dialectal, ce qui montre un code-switching fréquent entre français et darja. L'arabe dialectal semble être mobilisé comme langue de clarification ou de reformulation, notamment lorsque les notions théoriques deviennent complexes.

#### ***4.1.3. Langue préférée pour communiquer avec les enseignants***

- **Français : 41 (82 %)**
- **Arabe dialectal : 13 (26 %)**
- **Anglais : 7 (14 %)**

La préférence massive pour le français confirme son statut de langue légitime et académique dans le parcours universitaire. Toutefois, les 13 étudiants qui préfèrent l'arabe dialectal révèlent l'importance de la proximité linguistique et du confort communicatif, ce qui correspond à une logique sociolinguistique d'ajustement (Accommodation Theory).

#### **4.1.4. Langues utilisées pour les recherches en ligne**

- **Français : 19 (38 %)**
- **Arabe : 9 (18 %)**
- **Anglais : 12 (24 %)**
- **Mélange : 18 (36 %)**

Les pratiques de recherche sont diversifiées et témoignent d'un plurilinguisme fonctionnel : 18 étudiants alternent entre plusieurs langues selon les besoins. L'anglais progresse comme langue d'accès aux ressources scientifiques, tandis que le français reste privilégié pour les recherches liées au domaine littéraire ou linguistique.

### ***4.2. Perceptions de l'anglicisation***

#### **4.2.1. Place de l'anglais dans l'université**

- **Oui : 34 (68 %)**
- **Non : 6 (12 %)**
- **Je ne sais pas : 10 (20 %)**

La majorité reconnaît que l'anglais occupe une place croissante, ce qui confirme une perception claire de la politique linguistique actuelle de l'État.

#### **4.2.2. L'anglais mieux valorisé que le français ?**

- **Oui : 30 (60 %)**
- **Parfois : 10 (20 %)**
- **Non : 10 (20 %)**

Ce résultat montre que la valorisation symbolique de l'anglais dépasse celle du français, même chez les étudiants de filière francophone.

#### **4.2.3. Influence de l'anglais sur les pratiques**

- **Oui fortement : 10 (20 %)**
- **Oui un peu : 28 (56 %)**
- **Non : 12 (24 %)**

38 étudiants (76 %) reconnaissent que l'anglais oriente leurs choix linguistiques, notamment en termes de ressources universitaires, de vidéos explicatives et d'outils numériques.

#### **4.3. Attitudes envers l'anglicisation**

##### **3.3.1. L'anglicisation est-elle positive ?**

- **Nécessaire : 26 (52 %)**
- **Normale : 23 (46 %)**
- **Exagérée : 3 (6 %)**
- **Inquiétante : 0 (0 %)**

Aucune réponse « inquiétante » ne montre que l'anglicisation n'est pas perçue comme une menace, mais comme une évolution naturelle et utile.

##### **4.3.2. Impact sur la formation**

- **Positif : 34 (68 %)**
- **Négatif : 9 (18 %)**
- **Mitigé : 7 (14 %)**

Pour les étudiants, l'anglais renforce la formation en français, surtout grâce à l'accès à une bibliographie plus riche et récente.

#### **4.4. Analyse qualitative des réponses ouvertes**

Les questions ouvertes permettent de comprendre plus finement les représentations linguistiques. Trois tendances majeures ressortent.

##### **3.4.1. L'anglais comme langue du savoir scientifique et de la modernité**

Beaucoup d'étudiants associent l'anglais à la science, à l'internationalisation et à la réussite professionnelle.

#### **Exemples :**

- *« L'anglicisation permet d'accéder à des ressources scientifiques récentes et d'augmenter les opportunités professionnelles. »*
- *« L'anglais est la langue dominante dans la recherche scientifique. »*
- *« C'est la langue du monde. »*

Ces réponses montrent que l'anglais est perçu comme une langue instrumentale, indispensable pour être compétitif au niveau académique.

#### **4.4.2. Le français comme langue identitaire de la formation**

Malgré l'attrait pour l'anglais, plusieurs étudiants affirment que le français reste leur langue principale de formation et leur outil académique principal.

##### **Exemples :**

- « *Le français, car c'est ma spécialité actuelle.* »
- « *C'est la langue riche que je maîtrise bien.* »
- « *Le français, je veux être enseignant.* »

Le français conserve donc une valeur identitaire, liée à la spécialisation universitaire et à l'avenir professionnel local (enseignement, concours, administration).

#### **4.5. Une vision complémentaire plutôt que conflictuelle**

De nombreuses réponses montrent que les étudiants ne perçoivent pas l'anglais comme une langue qui remplace le français, mais comme une langue qui complète leur profil linguistique.

##### **Exemples :**

- « *Le français et l'anglais sont utiles pour notre avenir.* »
- « *Une combinaison des trois langues est nécessaire.* »
- « *L'arabe est important en Algérie, l'anglais développe la société et le français est utile dans les emplois académiques.* »

Nous observons ici une vision plurilingue et pragmatique, caractéristique des jeunes générations.

#### **4.6. Avantages perçus de la politique d'anglicisation**

Les étudiants soulignent plusieurs avantages :

##### **4.6.1. Accès élargi aux ressources scientifiques**

- « *Facilite l'accès aux dernières recherches.* »
- « *Permet de comprendre la science moderne.* »

##### **4.6.2. Amélioration des opportunités professionnelles**

- « *Offre un diplôme international.* »
- « *Facilite la communication mondiale.* »
- « *Permet d'obtenir une bourse.* »

##### **4.6.3. Développement personnel et ouverture culturelle**

- « *Améliore notre niveau.* »
- « *L'anglais est la langue de notre époque.* »

Les résultats montrent que les étudiants de licence français vivent l'anglicisation comme une transition linguistique positive, marquée par :

- Une forte attraction pour l'anglais,
- Une reconnaissance du rôle identitaire du français,

- Des pratiques plurilingues quotidiennes,
- L'idée que les langues ne s'opposent pas mais se complètent.

Cette étude révèle une génération tournée vers l'internationalisation du savoir, mais attachée à la continuité du français dans leur formation.

Après avoir présenté et analysé les résultats de notre enquête, il est désormais pertinent de les mettre en perspective à la lumière des travaux existants et du cadre théorique. Cette étape nous permet d'interpréter les tendances observées, d'expliquer les motivations et représentations des étudiants, et de comprendre comment leurs perceptions de l'anglicisation influencent leurs pratiques linguistiques et leurs choix académiques.

## **5. Discussion des résultats**

Les résultats obtenus mettent en évidence des tendances sociolinguistiques nettes concernant les représentations, les usages et les attentes des étudiants de première année licence français face à la politique d'anglicisation dans l'enseignement supérieur algérien. Leur mise en relation avec les travaux existants permet de confirmer des dynamiques déjà observées dans le contexte sociolinguistique algérien.

### ***5.1 Un plurilinguisme fonctionnel confirmé par les pratiques étudiantes***

Les données montrent que les étudiants alternent entre le français, l'arabe dialectal et l'anglais dans leurs activités universitaires. Cette pratique plurilingue correspond aux observations de Chachou dans *La situation sociolinguistique de l'Algérie : pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre* (2019), qui décrit l'université algérienne comme un espace où coexistent plusieurs variétés mobilisées selon les besoins communicationnels.

Cette dynamique rejoint également Sebaa (2021), qui analyse l'université algérienne « post-réforme » comme un lieu de plurilinguisme asymétrique, où les langues s'articulent de manière fonctionnelle plutôt que strictement institutionnelle. Le fait que 36 étudiants utilisent principalement le français (72 %), alors que 18 recourent régulièrement à la darja (36 %), illustre clairement le code-switching pragmatique observé dans diverses enquêtes sociolinguistiques (Queffélec et al., 2002).

### ***5.2. L'anglicisation perçue comme un mouvement légitime et inévitable***

Les résultats montrent que 34 étudiants considèrent l'anglais comme de plus en plus présent dans l'université (68 %). Cette perception reflète les orientations récentes de la politique linguistique nationale, notamment la promotion de l'anglais dans l'enseignement supérieur.

Laroussi (2021), dans son analyse de la politique linguistique universitaire à Rouen, souligne que l'anglicisation s'inscrit dans une dynamique mondiale où l'anglais acquiert un pouvoir symbolique et scientifique dominant. Cette tendance est également documentée par Cordel (2014), qui met en évidence la diffusion massive de l'anglais en Algérie dans les domaines technologiques, scientifiques et pédagogiques.

De plus, 30 étudiants estiment que l'anglais est désormais mieux valorisé que le français (60 %), ce qui rejoint les observations de Miloudi (2025) sur les discours en ligne valorisant l'anglais comme langue d'avenir. Cette vision est cohérente avec l'analyse de Phillipson (1992), selon laquelle l'anglais occupe un rôle central dans la mondialisation et exerce une influence croissante sur les institutions éducatives.

### ***5.3. Complémentarité plutôt que concurrence entre français et anglais***

Contrairement à l'idée d'un remplacement du français par l'anglais, les résultats montrent une logique de complémentarité : le français continue d'être considéré comme la langue la plus efficace pour les travaux universitaires (25 étudiants, soit 50 %), tandis que l'anglais est perçu comme indispensable pour la recherche scientifique.

Les réponses ouvertes, telles que « Le français et l'anglais sont utiles pour notre avenir » ou « Une combinaison des trois langues est nécessaire », montrent une vision non conflictuelle du plurilinguisme. Ce constat s'inscrit pleinement dans l'idée de répertoire linguistique développée par Gumperz (1964), selon laquelle les locuteurs mobilisent différentes langues selon leurs besoins interactionnels.

Ces observations rejoignent également Cherrad (2007), qui montre que le plurilinguisme algérien repose sur une distribution fonctionnelle des langues, et que les politiques linguistiques doivent être comprises dans cet espace de pratiques réelles.

#### ***5.4. Une forte motivation instrumentale envers l'anglais***

Les données révèlent que 38 étudiants considèrent l'anglais comme nécessaire pour la recherche, l'accès aux ressources numériques, les plateformes scientifiques et la communication internationale (76 %). Cette perception illustre une motivation essentiellement instrumentale, conformément à la typologie de Gardner (1985).

Les réponses des étudiants (« L'anglais est la langue principale de la recherche scientifique », « L'anglicisation permet d'accéder aux ressources les plus récentes ») confirment le rôle privilégié de l'anglais dans les technologies et la production scientifique, ce que souligne également Calvet (2005), qui parle d'une « guerre des langues » dominée par l'anglais dans les savoirs mondialisés.

Dourari (2022), de son côté, explique que cette poussée vers l'anglais s'inscrit dans une reconfiguration des valeurs sociolinguistiques en Algérie, où l'accès au savoir devient un critère déterminant.

#### ***5.5. Une absence de résistance à l'anglicisation***

Un élément marquant est l'absence totale de perception négative envers l'anglicisation : seuls 3 étudiants la jugent « exagérée » (6 %), tandis que la majorité la considère « normale » (46 %) ou « nécessaire » (52 %). Cette acceptation contraste avec les craintes exprimées par Hagege (2012), qui se montre préoccupé par l'hégémonie des langues dominantes.

Ce décalage souligne un changement générationnel : légitimité, pragmatisme et opportunités professionnelles prennent le pas sur les questions de préservation linguistique. Dourari (2021), dans son article sur la politique linguistique algérienne, montre également que les tensions idéologiques persistantes autour des langues ne sont pas toujours perçues par les jeunes générations.

#### ***5.6. Le maintien d'un attachement symbolique au français***

Malgré la valorisation de l'anglais, le français demeure la langue de formation, d'apprentissage disciplinaire et souvent d'identité professionnelle pour les étudiants. Les réponses telles que « Le français, c'est ma langue de formation » montrent que le français conserve une forte charge symbolique.

Cette situation est conforme aux analyses de Queffélec et al. (2002), qui soulignent le rôle historique du français dans le système éducatif algérien. De même, Sebaa (2021) constate que le français continue d'être la langue de référence dans l'université, notamment dans les disciplines littéraires et linguistiques.

En somme, les résultats de l'étude confirment quatre tendances majeures. D'abord, le plurilinguisme apparaît comme pragmatique et fonctionnel, les étudiants mobilisant chaque langue selon ses usages perçus. Ensuite, l'anglais est largement valorisé en tant que langue de la science et de la modernité, ce qui rejoint les analyses de Cordel (2014) et de Miloudi (2025). Par ailleurs, le français demeure la langue disciplinaire et identitaire, en cohérence avec les travaux de Queffelec et al. (2002). Enfin, l'anglicisation est non seulement acceptée, mais également encouragée par les étudiants, conformément à l'évolution sociolinguistique décrite par Dourari (2022). Ainsi, ces tendances montrent que les étudiants ne perçoivent pas la diversité linguistique comme un conflit, mais bien comme un atout, confirmant les analyses sociolinguistiques de Chachou et Sebaa concernant les pratiques linguistiques actuelles en Algérie.

## **6. Conclusion**

La présente étude avait pour objectif d'examiner les perceptions et les pratiques linguistiques d'étudiants de première année licence de français face à la politique d'anglicisation qui s'installe progressivement dans l'enseignement supérieur algérien. Les résultats montrent clairement que cette jeune génération, immergée dans un environnement numérique et fortement plurilingue, développe une vision pragmatique des langues où l'anglais, le français et l'arabe occupent des rôles complémentaires.

Les étudiants accordent à l'anglais une valeur symbolique élevée, associée à la modernité, à la science et aux opportunités professionnelles. Toutefois, le français demeure la langue principale de la formation académique : il reste au cœur des pratiques disciplinaires, des enseignements et des productions universitaires, notamment pour ceux qui envisagent une carrière dans les domaines littéraires et éducatifs. Cette complémentarité entre les langues reflète un plurilinguisme dynamique dans lequel les alternances linguistiques constituent un véritable outil d'adaptation et de réussite.

Les résultats indiquent également que l'anglicisation n'est pas perçue comme un danger pour la maîtrise du français. Au contraire, elle est majoritairement considérée comme un levier d'ouverture internationale, permettant un accès facilité aux ressources scientifiques et une meilleure insertion dans un marché du travail mondialisé. Cette perception positive ne doit cependant pas occulter la nécessité d'un encadrement institutionnel clair. Sans une planification linguistique structurée, l'introduction de l'anglais pourrait renforcer certaines inégalités ou fragiliser la maîtrise du français académique chez des étudiants déjà confrontés à des difficultés linguistiques.

Ainsi, les résultats soulignent l'importance, pour les établissements universitaires, de mettre en place des politiques linguistiques cohérentes et équilibrées, articulant la valorisation du français et l'intégration progressive de l'anglais. Une approche assumée du plurilinguisme permettrait de préparer efficacement les étudiants à évoluer dans un espace académique international tout en préservant la richesse de leur répertoire linguistique local.

Bien que limitée par la taille réduite et l'homogénéité de l'échantillon, cette étude offre un éclairage pertinent sur les transformations linguistiques en cours dans l'enseignement supérieur algérien. Elle ouvre également la voie à des recherches futures portant sur la gestion institutionnelle des langues, l'enseignement en anglais (EMI) et les représentations linguistiques des jeunes universitaires.

En définitive, les étudiants interrogés incarnent un plurilinguisme ouvert et tourné vers l'avenir : l'anglais apparaît comme une langue de la modernité scientifique, tandis que le français continue de jouer un rôle structurant dans la formation académique et identitaire. Plutôt que la domination d'une langue sur une autre, c'est une reconfiguration des usages linguistiques qui se dessine au sein de l'université algérienne, dans un contexte de mondialisation croissante des savoirs.

## 7. *Liste Bibliographique :*

### **Livres**

Calvet, J.-L. (2005). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris, France : Hachette Littérature.

Chachou, I. (2013). *La situation sociolinguistique de l'Algérie : pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*. Paris, France : L'Harmattan.

Cherrad, Y. (2007). *Plurilinguisme, politique linguistique et éducation : Arabisation et bilinguisme*. Rouen/Le Havre, France : Presses universitaires de Rouen et du Havre.

Crystal, D. (2003). *English as a global language* (2<sup>e</sup> éd.). Cambridge, Royaume-Uni : Cambridge University Press.

Dourari, A. (2022). *Repenser les langues en Algérie*. Alger, Algérie : Éditions Frantz Fanon.

Gardner, R. C. (1985). *Social psychology and second language learning: The role of attitudes and motivation*. London, Royaume-Uni : Edward Arnold.

Hagège, C. (2012). *Contre la pensée unique*. Paris, France : Odile Jacob.

Laroussi, F. (2021). *La politique linguistique dans les formations universitaires : l'exemple de l'université de Rouen*. Rouen, France : Presses Universitaires.

Phillipson, R. (1992). *Linguistic Imperialism*. Oxford, Royaume-Uni : Oxford University Press.

### **Thèse**

Cordel, A.-S. (2014). *La diffusion de l'anglais dans le monde : le cas de l'Algérie*. Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes, France.

### **Articles de revues scientifiques**

Bektache, M. (2013). Les grandes tendances de l'alternance des langues dans la presse écrite d'Algérie. *Multilinguales, Algérie*, vol. 2, pp. 91-105.

Birech, A., & Aït Dahmane, K. (2024). Représentations de la langue d'enseignement scientifique à l'université algérienne à l'ère du numérique. *Éducation et Linguistique, Algérie*, vol. 16, n°1, pp. 659-667.

Djebbari, Z. (2020). Language Policy in Algeria: An Outlook into Reforms. *AL-Lisaniyyat, Algérie*, vol. 26, n°1, pp. 467-481.

Dourari, A. (2021). La politique linguistique de l'Algérie ou l'arbre linguistique qui cache la forêt idéologique. *Circula – Revue d'idéologies linguistiques, Canada*, n°13-14, pp. 83-118.

Ghouali, K., & Haddam Bouabdallah, F. (2024). Englishisation of Algerian Higher Education through EMI: Expectations versus Reality. *Aleph, Algérie*, vol. 11, n°4-2, pp. 629-642.

Grin, F. (2024). Les universités francophones entre internationalisation et anglicisation. *Enjeux et société, Canada*, vol. 11, n°1, pp. 21-51.

Hébert, V., & Cardinal, L. (2024). Introduction : l'anglicisation de l'enseignement supérieur et de la recherche. *Enjeux et société, Canada*, vol. 11, n°1, pp. 1-20.

Mezouar, M., & Said Messati. (2025). La communication professionnelle en Algérie : impact de la maîtrise du français et de l'anglais sur l'employabilité et la compétitivité économique. *جسور المعرفة* (Jisur al-Ma'rifa), Algérie, vol. 11, n°3, pp. 125-144.

Miloudi, I. (2025). Représentations des langues en Algérie à travers les discours en ligne : l'anglicisation en question. *Studies in Education Sciences*, Algérie, vol. 6, n°3, pp. 1-21.